

« Les voyageurs de Noël » (Luc 2, 1-14 / Matthieu 2, 1-14)

Christophe Allemann, Noël de Chaumont, le 18 décembre 2016

Chers paroissiens,

Les récits de Noël sont très connus. On les entend d'année en année. Mais parfois l'actualité les éclaire différemment. Entre « *Lily* » et « *Armstrong* », interprétés par le chœur mixte, entre « *Inshallah* » et « *Yalla* », deux chansons contemporaines que je vous propose ce matin en CD, il se pourrait bien que les textes sonnent autrement. Il se pourrait même qu'ils nous fassent un peu voyager, dans notre tête comme dans notre cœur.

Souvent, dans la Bible, Dieu incite à voyager. C'est lui qui se trouve à l'origine des périples d'Abraham ou de Moïse. C'est lui se trouve à la base des exodes et des exils de son peuple. C'est lui qui est l'initiateur des longues marches de Jésus et de ses disciples à travers toute la Palestine. C'est lui encore qui est la source des voyages missionnaires de Paul en Asie mineure et jusqu'au cœur de l'Empire romain.

A Noël, nous fêtons un Dieu qui est lui-même devenu un voyageur, traversant l'espace et le temps, ou plutôt s'incarnant complètement dans un temps et un espace donnés ! Les voyages sont au cœur des récits de Noël. Ils en constituent un point névralgique, incontournable.

Marie et Joseph sont les premiers voyageurs recensés dans les récits de Noël. Ayant quitté leur paisible bourgade de Nazareth, ils s'aventurent sur les chemins hasardeux qui traversent la Galilée et la Samarie pour arriver en Judée, dans le populeux village de Bethléem. On ne sait pratiquement rien de leur voyage, mais il n'est pas interdit de l'imaginer. Fatigue du voyage, qui ne se faisait pas en carrosse comme dans les contes de fées. Anxiété par rapport à la très prochaine naissance de leur bébé, dans des conditions loin d'être idéales. Peut-être même énervement contre ce gouverneur romain qui les oblige à se rendre dans leur bourgade d'origine. Ça fait beaucoup de choses pour que ce voyage entre Nazareth et Bethléem n'ait rien d'une sinécure. Sans doute ont-ils souvent dit : « *Si Dieu veut... nous arriverons à Bethléem* » ! Et finalement, ils y arrivèrent. Fatigués et fourbus. Anxieux. Se démenant encore pour trouver une solution pour se loger ... ou au moins quelque chose qui s'en approche.

Dans les récits de Noël, Bethléem se trouve à la croisée des chemins. D'autres y arrivèrent également. Dans des conditions fort différentes, il faut bien l'admettre. Il semblerait qu'ils étaient trois, vu le nombre de cadeaux présents dans leurs bagages. On ne sait pas grand chose d'eux, même si la tradition ultérieure prendra même la peine de les affubler de noms, de descriptions et de provenances spécifiques. Observateurs attentifs du ciel et de ses mystères, ils avaient pris eux aussi le chemin de la Judée, à la suite d'une étoile aussi mystérieuse et capricieuse que filante ! Leur chemin ne fut pourtant pas tout à fait rectiligne.

Une erreur de destination, qui aurait pu être tragique. Pas tellement pour eux à vrai dire. Décontenancés devant le palais d'Hérode, après un accueil rude qui leur fut réservé, eux aussi ont probablement dû se dire : « *Si Dieu le veut... nous y arriverons !* ».

Dans la crèche de Bethléem, les nobles voyageurs venus du lointain Orient croisèrent peut-être la route de quelques rudes bergers vivant dans la région.

Eux aussi ont été mis en route, mis en marche, mis en mouvement, d'une manière différente quant à la forme, mais de façon identique au niveau de l'intention. Réceptifs non à la trajectoire d'une étoile dans le ciel, mais au chant des anges porteurs de messages de Dieu, ils n'ont pas hésité à parcourir la campagne pour se diriger vers la modeste bourgade de Bethléem. Se remémorant l'inimaginable annonce des anges, ils se sont probablement dit plus d'une fois au cours de la nuit : « *Si Dieu le veut, nous rejoindrons Bethléem !* ».

Le point commun de tous ces voyageurs de Noël, c'est que personne parmi eux, pas même les mages, n'a fait un voyage d'agrément. C'était plutôt pour chacun d'entre eux un voyage placé sous le signe de l'humilité, même pour les mages. Les milliers de pas effectués auparavant ne conduisaient nulle part ailleurs qu'à cet ultime pas, consistant à mettre genoux à terre en signe d'humilité devant un nouveau-né, visage rayonnant de l'amour de Dieu pour tous les voyageurs du monde.

Quand on repense à tous ces voyageurs de Noël, on ne peut faire l'impasse sur tous les voyageurs d'aujourd'hui qui traversent les régions, les pays et les frontières en prononçant plus souvent qu'à leur tour cette invocation dans laquelle ils mettent tous leurs espoirs : « Si Dieu le veut ! ». Ce qui résonne à mes oreilles occidentales comme un doux et mystérieux « *inch'allah* » que ma bouche est incapable de reproduire avec justesse, au contraire de Sting qui chante tendrement et aisément cette expression.

En ce culte de Noël, j'aimerais m'associer par la pensée et par la prière à tous ceux qui parcourent le monde en lançant un humble « *inch'allah* » mêlant espoir et appel au secours. Cette expression « *inch'allah* », je l'imagine volontiers dans la bouche de la « Lily » de Pierre Perret que le chœur mixte a chanté tout à l'heure. Lily, qui « *arrivait des Somalis, dans un bateau plein d'émigrés, qui venaient tous de leur plein gré vider les poubelles à Paris* », Lily qui « *croyait qu'on était égaux au pays de Voltaire et d'Hugo* », Lily qui, selon le vœu de Pierre Perret, « *connaîtra un type bien et dont l'enfant qui naîtra un jour aura la couleur de l'amour* ». Cette Lily-là, je l'entends presque lancer son humble et discret « *inch'allah* » rempli d'espoir.

Les voyageurs de Noël n'en restent cependant pas à cette première incantation. Après l'humilité de cette modeste crèche « *dont Dieu a bien voulu* », il reste pour les mages le voyage du retour, sous le mot d'ordre « En avant ! ». En avant pour retourner au pays, mais surtout « En avant ! » pour témoigner de la tendresse de Dieu révélée dans la crèche de Bethléem ! En avant, pour témoigner que l'enfant qui a la couleur de l'amour se prénomme Jésus-Emmanuel, Jésus signifiant « Dieu sauve », Emmanuel pour « Dieu avec nous ».

Pour la famille de Joseph aussi, le refuge provisoire fourni par la crèche sera le prélude à un exil sous la devise « En avant ! ». « En avant ! » pour l’Égypte, mais surtout « en avant ! » sur les chemins d’un monde où tout est différent parce que, précisément, « Dieu est avec nous ! ».

En Égypte, l’expression « En avant ! » se dit « Yalla », dans la langue arabe. Près de 2000 ans après l’exil de Joseph, Marie et Jésus-Emmanuel en Égypte, c’est dans les bidonvilles du Caire qu’a souvent retenti le cri « Yalla », mis en musique et chanté par Calogero.

« Yalla », c’était l’expression préférée de Sœur Emmanuelle, cette croyante qui, comme les mages, a passé sa vie à témoigner de ce Dieu qui fait naître l’espérance, même au cœur de la misère. Yalla, « *un mot d’amour à l’oreille* » qui « *peut en chacun réveiller un volcan, pour qui l’entend* ». Yalla, « *tu trouveras le soleil, dans le cœur des enfants* ».

« Yalla », ne serait-ce pas le cri de Noël, celui qui nous met en route parce que, précisément, « Dieu est avec nous » ?

A l’occasion de ce culte de Noël, je souhaite à chacun de vous le plus beau des voyages, celui qui mène de l’humble et discret « inch’allah » (*Si Dieu le veut*) au décidé et engagé « yalla » (*En avant !*), au nom de l’enfant qui a la couleur de l’amour. Amen.

Christophe Allemann

Prédication du 18 décembre 2016
Culte de Noël de Chaumont

Chansons évoquées dans cette prédication :
« Lily » (Pierre Perret, 1977), « Inshallah » (Sting, 2016), « Yalla » (Calogero, 2003)